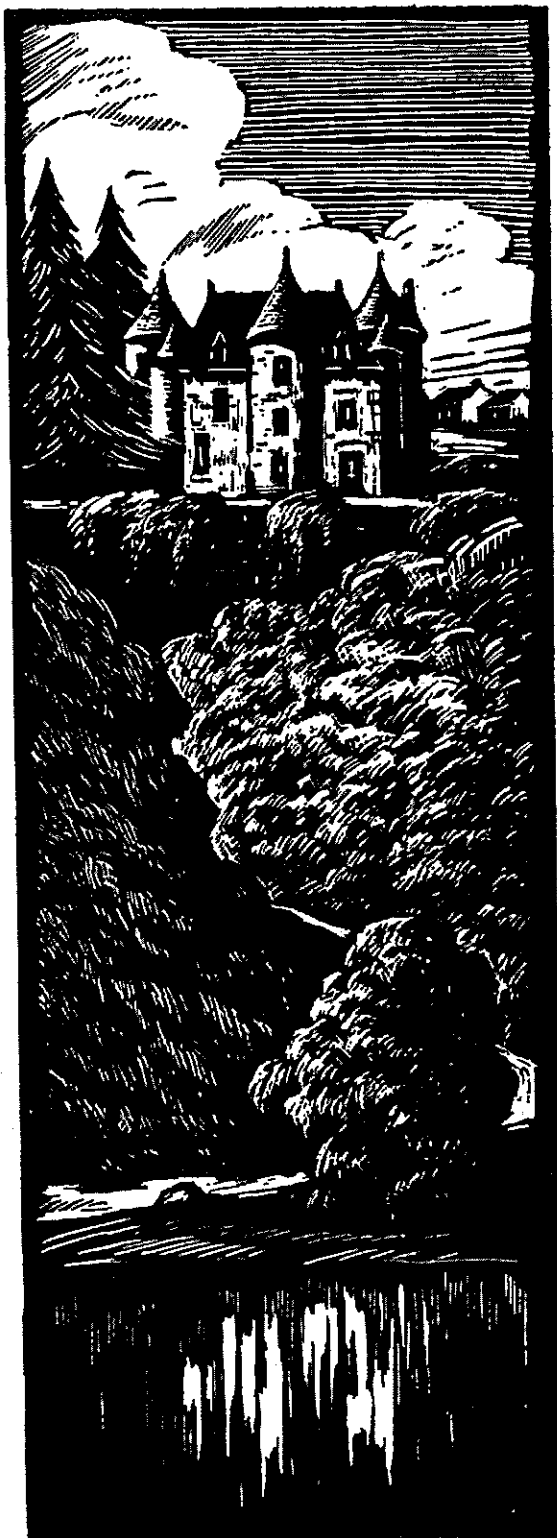


## LE TRÉSOR DU CHATEAU DE GUOTTIÈRE

En face du village de la Goutelle le château de Guottière s'élève, dans un site très pittoresque, sur un plateau qui domine presque à pic un ravin très profond et très étroit, au fond duquel coule le ruisseau du Marchat. Aujourd'hui une simple gentilhommière élégante et confortable a remplacé le château primitif, qui était l'un des plus importants et des mieux fortifiés de la région. Sa façade répondait à peu près à celle du logis actuel, mais derrière il s'étendait sur un large espace, occupé maintenant par des constructions agricoles, et qui jadis était défendu par cinq tours carrées reliées par de puissantes murailles, et par de larges fossés avec herse et pont-levis. Sous le château s'étendaient des passages souterrains et de vastes caves encore accessibles en partie.

Au XII<sup>e</sup> siècle ce château n'était pas encore construit, et à sa place il y avait une grande bâtisse qui ne se distinguait guère des maisons des paysans voisins ; elle était habitée par sire Thomas Braudon, homme de bonne naissance, mais très pauvre, que son caractère brusque et un peu fantasque avait fait surnommer *Lo Boru*. Sa femme, au contraire, était la douceur et la bonté même ; malgré son peu de fortune elle faisait beaucoup de bien autour d'elle et tout le monde l'aimait et la respectait.



CHATEAU DE GUOTTIÈRE

Un soir d'été, la bonne dame revenait de soigner un blessé, car elle avait des recettes infailibles contre les plaies et les douleurs : du reste, son sourire était si doux et si brillant qu'il suffisait qu'elle entrât dans une chaumière pour que les pauvres malades fussent soulagés. Le soleil se couchait et l'ombre tombait dans la vallée, lorsqu'en bas de la rude côte qui monte à Guottière, la noble dame trouva une vieille femme toute cabassée courbée sous un fagot de bois, et qui gémissait à chaque pas.

« Bonne mère, dit-elle, donnez-moi votre fagot, je vous le porterai un bout de chemin.

— Il est trop lourd pour des épaules de dame, ma mie, répondit la vieille.

— Nenni, vieille mère, je suis jeune et forte; ce que vous portez je puis bien le porter aussi. »

En disant cela elle prit le fagot. A peine l'eut-elle sur les épaules qu'elle faillit tomber écrasée sous le poids, mais faisant appel à tout son courage elle se raidit et commença à monter la côte. Le fagot était bien lourd et la côte bien rude et bien longue; plus de vingt fois la pauvre dame crut tomber ou échapper son fardeau; enfin, à force de volonté elle finit par arriver en haut, les épaules brisées, tout le corps moulu et les pieds en sang. Alors la vieille pauvrese reprit son fagot et dit à la dame en lui tendant la main :

« Parce que tu as partagé ton pain avec le pauvre, soigné les malades, rendu justice à tous, Dieu a pris en pitié ta pauvreté. Ce fagot dont ta bonté a voulu décharger mes épaules se changera en un trésor : ton mari pourra construire un grand château, acheter de nombreuses terres, devenir puissant seigneur : tant que tu vivras, jamais l'or ne manquera dans cette bourse que je te donne. Regarde et souviens-toi ! »

En disant ces mots, la vieille planta son bâton dans le sol et disparut aussitôt. Sous les yeux émerveillés de la bonne dame le bâton devint un grand arbre, et autour poussa un bois sur toute l'étendue de la côte, jusqu'au bord du ruisseau qui coulait au fond du ravin.

La dame rentra au logis, elle conta à son mari l'aventure qui lui était arrivée et lui remit la bourse. Sire Thomas fit bâtir un beau château, acheta de nombreuses terres et plusieurs seigneuries; il devint le seigneur le plus riche de la région et jamais l'or ne diminua dans la bourse.

Le bruit ne tarda pas à se répandre qu'il avait trouvé un trésor inépuisable, et cette nouvelle étant arrivée aux oreilles d'Humbald, le sire de l'Ours, celui-ci résolut d'aller s'emparer du trésor. Mais il avait affaire à forte partie : sire Thomas était brave et résolu; grâce à ses richesses, il put équiper une nombreuse troupe d'hommes d'armes et mit en fuite la bande du sire de l'Ours. Guillaume II, sire de Montluçon, ayant eu vent de l'aventure, voulut lui aussi tâter du trésor, et, prenant prétexte de futiles contestations, s'en vint attaquer le château de Guottière. Mais le château était formidablement défendu, et grâce à sa bourse inépuisable, sire Thomas pouvait rivaliser de puissance avec son suzerain. Les hommes qui relevaient de lui étaient nombreux et il faisait face à toutes les dépenses

sans aucune difficulté, tandis que les finances du seigneur de Montluçon s'épuisaient peu à peu. Finalement, non seulement Guillaume ne put s'emparer de Guottière, mais encore, pour obtenir la paix, il dut s'engager à payer à sire Thomas et à ses héritiers une rente annuelle de cent sols en deniers et de quarante-deux setiers de seigle, perceptible sur le château de Montluçon ; cette rente fut payée par les seigneurs de Montluçon, puis par les ducs de Bourbon, jusqu'en 1367 : cette année, le mardi après la Saint-Barthélemy, le bon duc Louis la racheta à Thomas Brandon, damoiseau, fils de feu Pierre Brandon, lui-même petit-fils de Thomas le Boru, pour la somme de deux cent quarante francs d'or ; ce rachat ne se fit que très difficilement et sur les grandes instances du bon duc, car les seigneurs de Guottière tenaient beaucoup à cette rente conquise sur leur suzerain par l'épée et la lance, et qui témoignait de la puissance et du courage de leurs aïeux.



UNE VIEILLE FEMME TOUTE CABASSÉE COURBÉE SOUS UN FAGOT DE BOIS...